

## PRÉFACE

Du 9 au 11 novembre 1998 se tenait, à Rome, le colloque « Suppliques et requêtes. Le gouvernement par la grâce en Occident du XIII<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle » organisé conjointement par l'École française de Rome et le G.D.R. Gerson du CNRS. Le directeur de l'École française, André Vauchez, et François Bougard, directeur des études médiévales de la même institution, avaient eu l'idée de clore la réunion par une table ronde consacrée aux « entreprises éditoriales liées aux archives de la papauté » qu'ils avaient tenu à placer sous le patronage de l'Archivio Segreto Vaticano, représenté par le R.P. Sergio Pagano. Une grande partie des responsables de ces entreprises y avaient participé, et la table ronde fut l'occasion de faire le point tout à la fois sur l'état d'avancement des éditions traditionnelles et sur l'amorce de nouveaux travaux. On aurait pu envisager de donner un compte rendu de cette réunion et des fructueux échanges de vue qu'elle suscita. Olivier Poncet a proposé et réalisé bien mieux en établissant une bibliographie actualisée des éditions de sources pontificales : la voici.

Son entreprise a certes des précédents. Rappelons que le premier recensement date de 1893 et que l'effort s'est poursuivi jusqu'à maintenant; mais la plupart des bibliographies établies, outre qu'elles se restreignent le plus souvent aux grandes séries de l'Archivio Segreto Vaticano proprement dit, adoptent généralement un cadre purement national, ou bien typologique. C'est tout ce matériau qu'Olivier Poncet a brassé et refondu dans une « bibliographie raisonnée ». Mais ses prospections personnelles sur les rayonnages des bibliothèques, le dépouillement systématique de bon nombre de périodiques, des investigations menées hors Archivio dans certains fonds historiques (tribunaux ecclésiastiques, congrégations...) et dans les fonds familiaux ont accru considérablement le volume des informations engrangées : près de trois mille titres, présentés selon un plan chronologique (du IX<sup>e</sup> siècle à la période contemporaine), pontificat par pontificat, et précédés d'un précieux recensement des guides et inventaires actuellement disponibles.

Fort modestement, l'auteur avertit qu'il n'a nullement envisagé d'assortir le titre recensé d'un quelconque commentaire ou jugement de valeur, ce qui, étant donné la taille et la diversité des lieux et

des temps que comporte cet ensemble, lui eût semblé bien présomptueux. Et naturellement, les titres retenus concernent exclusivement la publication de documents sous quelque forme qu'ils soient présentés (texte in-extenso, résumé, analyse), qu'ils s'accompagnent ou non d'un commentaire.

Cependant l'auteur ne s'est pas arrêté là. S'il estime que le relevé bibliographique qu'il présente «est isolé du mouvement historiographique qui l'a créé et nourri», au moins a-t-il voulu lui donner épaisseur et vie en suivant dès l'origine le cheminement au cours des temps des entreprises éditoriales dont il est l'objet.

Son fil conducteur nous mène au sein de l'Archivio Segreto Vaticano, encore parcimonieusement accessible durant le premier siècle qui suivit son ouverture, en 1877, mais qui, par la suite, grâce à un aménagement plus confortable des locaux, à la multiplication des instruments de travail (guides, inventaires), offrit aux lecteurs le meilleur accueil, et l'on sait tout ce que la recherche internationale doit à Mgr Mercati, à cet égard. Plus récemment, l'accès à de nouveaux fonds, à des documents de périodes récentes, élargit encore les domaines de recherche.

Venus de toutes parts pour puiser à ces sources d'une exceptionnelle richesse, les historiens n'ont eu de cesse que d'entreprendre leur publication, et ce, dès l'ouverture de l'Archivio, et même, Élie Berger en est l'exemple, bien avant. Olivier Poncet suit minutieusement le parcours de ces «pionniers». Et si nous connaissons les entreprises éditoriales les plus célèbres et si nous utilisons couramment leur production, registre pontificaux publiés par l'École française de Rome, *Analecta Vaticano-Belgica*, *Repertorium Germanicum*, c'est autre chose que d'en suivre le parcours chronologique, comme cette introduction nous permet de le faire, que d'apprendre quelles répercussions les événements historiques de la première moitié du vingtième siècle ont pu avoir sur leur progression, leur arrêt, leur reprise. C'est autre chose que de découvrir derrière les noms célèbres d'un Mollat, d'un Sickel, d'un Kehr, d'un Berlière, des hommes passionnés, qui, en créant les entreprises éditoriales, en établissant les principes méthodologiques qui devaient les régir, furent les premiers artisans de leur réussite d'aujourd'hui.

La fresque qu'Olivier Poncet a brossée dans l'introduction que voici est d'une lecture passionnante, mais elle est plus : pour le chercheur néophyte perdu dans l'immensité de la documentation mise à sa disposition dans la salle de l'Archivio, elle constituera un précieux instrument de travail.

Néophyte ou non, le chercheur est souvent amené à regretter que la diversité des entreprises ait entraîné un «éparpillement» des sources (pour reprendre l'expression de Robert Fawtier), qui complique la tâche de l'utilisateur. L'auteur de l'introduction nous

précise que ces regrets ne sont pas d'aujourd'hui et qu'ils ont été maintes fois exprimés. Mais si des projets d'un plan de coopération internationale furent mis à l'étude, aucun ne put aboutir, l'état d'avancement de chacune des entreprises interdisant une modification de leur projet initial. L'informatique, une fois son heure venue, aurait-elle pu offrir un cadre d'ensemble pour de nouveaux travaux d'édition? Elle n'y est pas parvenue, loin de là, car elle a plutôt renforcé l'individualisme des entreprises. Au moins a-t-elle permis à ces dernières d'accélérer de façon appréciable les travaux d'édition. Une coopération internationale, il est, et il fut même depuis longtemps, trop tard pour l'envisager sur le plan d'un dépouillement des sources concerté. Mais il ne l'est pas pour multiplier les contacts entre entreprises éditoriales : des concertations telles que celle de la dernière table ronde, des recensements de travaux tels que la bibliographie ici dressée par Olivier Poncet, sont d'heureuses initiatives dont l'École française de Rome peut être fière.

Lucie FOSSIER

## AVANT-PROPOS

«Prenez de l'Italie tout ce que vous pourrez», avait coutume de dire Mgr Duchesne aux jeunes Farnésiens à leur arrivée à Rome. J'ai pris. Beaucoup. Solde-t-on jamais pareille dette? Est-il seulement convenable d'y songer?

Alors que j'entamais une quatrième année romaine, j'ai entrevu la forme d'un remerciement lors de la tenue, le 11 novembre 1998, d'une table-ronde de l'École française de Rome consacrée aux «entreprises éditoriales liées aux archives de la papauté». L'idée d'une bibliographie des éditions de sources pontificales répondait en outre à un souhait maintes fois exprimé au cours d'un commerce personnel presque quotidien avec les archives du Saint-Siège. Dans sa sobriété – «répertoire des écrits relatifs à un sujet donné»<sup>1</sup> –, le terme de «bibliographie» dit tout ce à quoi ce recueil a renoncé. Il n'est pas un commentaire de la production écrite relative au sujet ici considéré et pas davantage une estimation qualitative de cette dernière. La compétence du rédacteur pour estimer l'apport de tel ou tel travail trouve en effet rapidement ses limites dès lors qu'il s'aventure sur des terrains qui ne lui sont pas familiers. Or l'étendue chronologique aussi bien que géographique du présent champ d'investigation, volontairement vaste, interdisait à l'avance de rassembler jamais la somme de connaissances indispensable pour soupeser, avec une objectivité du reste forcément relative, les vertus et les faiblesses de ces publications. Il s'agit là d'un travail accompli en solitaire : il est avant tout l'interprétation personnelle d'un phénomène éditorial dont on ne doit pas oublier qu'il a été pour l'occasion artificiellement isolé d'un ample mouvement historiographique où il prend sa source, qu'il nourrit et qu'il contribue à façonner.

Le directeur de l'École française, M. André Vauchez, a accepté et soutenu aussitôt ce projet et a permis qu'il soit publié dans la *Collection de l'École française de Rome*. Pour cette marque de confiance, je le remercie vivement. Sans l'appui logistique de la bibliothèque des Archives du Vatican dont le P. Sergio Pagano B., préfet des Archives, m'a libéralement accordé l'accès, ce travail se-

<sup>1</sup> Définition empruntée au *Nouveau Petit Robert*, Paris, 1993, p. 217.

rait infiniment plus incomplet qu'il ne l'est à présent. De son côté, le P. William Sheehan C.S.B., directeur de la Section des imprimés à la Bibliothèque Apostolique Vaticane, a beaucoup facilité les dépouillements de périodiques par des permissions exceptionnelles de consultation. Le professeur Germano Gualdo m'a fait partager les fruits de son expérience et m'a apporté sa compétence archivistique pour compléter heureusement certaines références. Il n'aurait pas été possible de jeter quelques lumières précises sur l'actualité des entreprises éditoriales sans les renseignements aimablement fournis par les participants de la table-ronde et les instituts italiens et étrangers de Rome. De nombreux amis de toutes nationalités demeurés à Rome ont fidèlement répondu à mes demandes de compléments de dernière minute : qu'ils en soient tous ici remerciés. François-Charles Uginet, directeur des publications de l'École française de Rome, a relu mon manuscrit avec un soin confraternel dont je sais tout le prix. C'est peu de dire enfin que cet ouvrage n'aurait pas vu le jour sans l'amitié enthousiaste et agissante de François Bougard, directeur des études médiévales à l'École française de Rome.

Paris, automne 2001